



CLASSIQUES  
GARNIER

MULLER GARELLO (Hélène), « Introduction », *Shakespeare et le théâtre de la vérité*,  
p. 115-117

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-09678-8.p.0115](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-09678-8.p.0115)

*La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.*

© 2020. Classiques Garnier, Paris.  
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.  
Tous droits réservés pour tous les pays.

## INTRODUCTION

L'hypothèse d'un scepticisme shakespearien a déjà été largement discutée<sup>1</sup>. Notre propos n'est pas ici tant de revenir sur ce débat, que d'évaluer comment la forme théâtrale que Shakespeare développe a pu s'articuler à cette position, pour la nourrir ou répondre au défi qu'elle propose. Il s'agit donc ici d'examiner la possibilité d'un lien entre la théâtralisation et une certaine conception de la vérité, et la façon dont elle est dite. L'influence du scepticisme sur le théâtre shakespearien est tout d'abord une donnée historique, mais la convergence des textes antiques et des débats théologiques va permettre le développement d'un scepticisme spécifique à la modernité. Si le débat porte à l'origine sur la fiabilité de la connaissance, notamment sensorielle, l'accent sera ensuite mis sur les conditions de l'adhésion du sujet à une réalité, perçue comme apparence illusoire, adhésion qui est fondamentale dans le cadre dramatique. Par ailleurs, comme le signale R. Popkin, cette nouvelle position du scepticisme engage une interrogation sur la nature de la certitude, dans la mesure où elle a pu donner lieu à deux interprétations très différentes, à savoir le refuge dans la foi en matière religieuse, ou la recherche d'une place pour la raison dans la connaissance<sup>2</sup>. On assiste alors bien à une redéfinition des conditions du jugement, mais

---

1 Voir notamment Lars Engle, *Shakespearean Pragmatism*, Chicago, The University of Chicago Press, 1993, et John Lee, *Shakespeare's Hamlet and the controversies of self*, Oxford, Oxford University Press, 2000. On peut également citer l'œuvre de G. Bradshaw, in *op. cit.*, sur lequel nous reviendrons plus tard dans la mesure où, en dépit de la présentation de son ouvrage, sa position me semble relever autant d'un criticisme que d'un scepticisme shakespearien.

2 R. Popkin insiste sur le fait que le scepticisme renaissant a rarement eu pour conséquence la promotion de l'athéisme. Cette position à la Renaissance est selon lui : « une position philosophique qui soulève des doutes au sujet de l'adéquation ou de la fiabilité de l'évidence offerte pour justifier une proposition » / « *A philosophical view that raises doubts about the adequacy or reliability of the evidence that could be offered to justify any proposition* », R. Popkin, *op. cit.*, p. XXI, nous traduisons. La redéfinition d'un rôle propre à la raison est fondamentale dans la naissance de la science moderne.

aussi de la certitude que peuvent apporter les apparences issues de la perception<sup>3</sup>. On l'a vu, le discours philosophique, comme modèle de discours prétendument universel et limpide, est remis en cause par le texte shakespearien. La vérité ne se dit pas de la manière dont les maîtres de sagesse voudrait qu'elle le fasse, mais semble requérir une position plus ambiguë, plus artificielle. C'est le sens de cet artifice que nous cherchons ici à évaluer : dans quelle mesure implique-t-il d'envisager l'expérience de la parole vraie sous un jour nouveau ? Pour répondre à cette question, il nous faut prendre en compte les marques d'un scepticisme shakespearien, c'est-à-dire les aspects sous lesquels la vérité semble résister à l'énonciation ou à la pensée dans ses textes. Il s'agira ainsi non seulement d'évaluer l'influence effective du courant sceptique sur les thèses de Shakespeare, mais aussi de voir en quoi la forme théâtrale influe sur sa façon de concevoir ces résistances, et la réponse qu'elle peut lui fournir. L'artifice théâtral se révèle ici être révélateur, parce qu'il permet d'envisager le doute face au réel de deux points de vue qui, nous le verrons, sont dépendants. Tout d'abord, l'incertitude d'un individu face à un savoir présenté comme vérité, ou à une réalité qu'il doit juger, peut être affectée par le problème de la confiance : l'illusion théâtrale permet alors d'instancier le problème d'une réalité volontairement présentée autrement qu'elle ne l'est. En même temps, sans artifice, sans illusion, aucune présentation n'est possible. Sur les planches comme dans l'expérience du jugement donc, la mise en scène se révèle être à la fois nécessaire à la rationalisation, et ambiguë d'un point de vue moral. Si elle est le vecteur de la rationalisation, elle dit aussi le risque de mensonge, de prétention, que toute représentation nous fait courir. Le savoir est donc mis en cause en premier lieu d'un point de vue moral, mais on le voit, cette ambiguïté renvoie, plus fondamentalement, à un doute sur la nature de la réalité et notre possibilité à la connaître. L'ambiguïté morale du savoir renvoie alors au sentiment d'un désordre du monde : si la connaissance peut être transformée, comme nous le verrons, en un instrument de domination, qui déforme le monde selon les désirs de celui qui le maîtrise, c'est que précisément le jugement

3 Cette réélaboration est particulièrement présente dans l'Angleterre jacobienne. Voir à ce sujet Barbara J. Shapiro, *Probability and Certainty in Seventeenth Century England. A study of the relationships between science, religion, history, law, and literature*, Princeton University Press, Princeton, 1983, qui insiste sur la spécificité anglaise de la réception du scepticisme du second humanisme, en particulier relativement au concept de certitude.

des individus est déjà sujet au doute, habité par la possibilité que nous ne soyons pas capables de saisir la cohérence et la rationalité du monde. Il nous faut voir ainsi comment l'étude de l'artifice théâtral et de son déploiement nous permet de passer du reproche moral à l'encontre du savoir au sentiment de notre incapacité à l'atteindre.